

2° Une lettre de M. Cortilliot, président de la Société académique de Laon, invitant notre Compagnie à se rendre au chef-lieu, dimanche prochain, pour assister à une exposition de dessins et de gravures de M. Midoux et à un banquet le soir. Plusieurs membres pensent pouvoir se rendre à cette invitation.

COMMUNICATIONS ET TRAVAUX.

M. Plateau envoie, sous ce titre : *Un Echo de l'Histoire d'Angleterre à Soissons*, un mandement de 1696, par lequel l'évêque de Soissons, Fabio Brulard de Sillery, ordonne des prières pour le succès des armes de Jacques II, lequel tentait une descente en Angleterre pour reconquérir son trône :

Un Echo de l'Histoire d'Angleterre à Soissons

Jacques II, fils de Charles I^{er}, avait succédé à son frère Charles II, en 1685, sur le trône d'Angleterre. Soupçonné de vouloir rétablir la religion catholique romaine, il eût à réprimer plusieurs révoltes. En 1688, il fut décidément battu par son gendre Guillaume d'Orange, et forcé de quitter l'Angleterre. Mais au commencement de 1696, encouragé et aidé par Louis XIV, il résolut de tenter à nouveau la fortune des armes, pour recouvrer sa couronne et son royaume. A cette occasion, l'évêque de Soissons fit paraître le mandement suivant :

« Fabio Brulard de Sillery, par la miséricorde de

Dieu, Evêque de Soissons, à tous Abbés, Prieurs, Curés, Communautés et Couvents.

« Nous ne pouvons, sans crime, paraître indifférent pour le succès du dessein que notre auguste monarque vient de manifester. Il veut tenter encore une fois de faire rentrer dans ses états ce vertueux Prince qui en est sorti pour la religion. Ses troupes doivent incessamment descendre en Angleterre pour tâcher d'en chasser l'usurpateur. Mais comme c'est en vain que l'homme travaille si Dieu n'est pas avec lui, Nous sommes obligés de lever les mains au Ciel à l'exemple de Moïse, durant que le Peuple de Dieu combattra, afin qu'il soit victorieux. Nous vous mandons pour cet effet de dire tous les jours à la messe la collecte *contra Persecutores et male agentes* qui commence ainsi *hostium nostrorum*, et d'exciter les fidèles à recommander avec ferveur cette entreprise dans leurs prières.

« Donné en notre palais épiscopal à Soissons ce 2 mars 1696. »

On fut surpris de ce mandement, dit une note du temps, d'autant que l'affaire ne réussit pas. En effet, le malheureux Jacques, vaincu sur mer à La Hogue, et sur terre sur les bords de la rivière la Boyne, en Irlande, quitta précipitamment l'Angleterre et se réfugia en France. Il s'établit au château de Saint-Germain, où il mourût en 1701.

La pièce ci-dessus existe aux Archives nationales de France.

M. Collet donne lecture de l'article suivant :